

gnent de plus grandes dimensions dans les parages de la rivière de la Paix, au nord de l'Alberta, que partout ailleurs en Amérique. L'extrémité nord de cette zone se confond avec la toundra sub-arctique, la végétation arborescente se confinant alors à d'étroites lisières longeant les cours d'eau. Vers le nord, le sapin-baumier disparaît bientôt, puis successivement s'éliminent le peuplier-baumier, le cyprès, le tremble et le bouleau blanc, laissant la sapinette blanche et noire, le mélèze et le saule délimiter la croissance arborescente au septentrion. Cette limite peut être *grosso modo* indiquée par une ligne tirée de l'embouchure du fleuve Mackenzie, sur l'océan Arctique, à l'embouchure de la rivière Churchill sur la baie d'Hudson et à travers la péninsule du Labrador, aux environs du 58° de latitude nord.

3.—Les forêts de l'est.

Le sud-est du Canada possède un certain nombre de régions sylvestres, possédant chacune leurs essences particulières. La région des bois durs embrasse la zone carolinienne, confinée à la rive nord du lac Erié et à la partie occidentale du lac Ontario. Son importance consiste en ce qu'elle borne au nord l'habitat d'un type qui couvre une immense étendue au centre des Etats-Unis, et comporte un certain nombre d'essences que l'on ne voit nulle part ailleurs au Canada. Au nord de cette zone et dans une contrée purement agricole et pastorale, les forêts d'autrefois étaient peuplées de bois durs de grande valeur, tels que l'érable, l'orme, le tilleul, le chêne, le merisier, le noyer dur et le hêtre; on y voyait aussi en plus petites quantités le pin, l'épicéa et d'autres conifères qui croissaient dans les sols pauvres. Mais cette région a été défrichée presque complètement et consacrée à l'agriculture; quelques fermiers ont cependant conservé un peu de bois dans leurs lots.

Depuis que l'industrie forestière a pris naissance au Canada, le pays situé au nord de cette zone et s'étendant approximativement jusqu'à la ligne de partage des eaux entre le Saint-Laurent et la baie d'Hudson, a été le centre d'une exploitation intensive, qui se continue encore, au moins dans l'est du Canada. Les essences forestières qui existent encore dans cette contrée varient considérablement selon les sols et le climat, mais d'une manière générale, le pin blanc domine dans les sols pauvres et atteint son plus haut degré de développement dans cette zone. Dans son voisinage on trouve parfois le pin résineux ou de Norvège. Dans les sols plus riches, la sapinette, l'épicéa et les bois durs utiles au commerce occupent une position secondaire. Le cèdre, le mélèze et la sapinette noire croissent dans les marécages. Partout dans cette zone se présentent des îlots de bois durs, constitués principalement par l'érable et le merisier. Les immenses quantités d'arbres abattus au siècle dernier, concurremment avec des feux de forêts répétés, ont sensiblement modifié ces types originaux. L'énorme consommation faite jusqu'à ces dernières années du pin blanc et du pin rouge a considérablement appauvri ces essences que remplacent maintenant la sapinette, le sapin-baumier, le cyprès et les bois durs; la sapinette et le sapin-baumier sont actuellement les essences les plus recherchées comme bois à pulpe. Le cyprès, le tremble et le bouleau blanc poussent rapidement dans les forêts dévastées et sur les sols pauvres. A la lisière nord, ces types mélangés de bois dur et de bois tendre se confondent avec la zone de la forêt septentrionale dont il est parlé plus haut; c'est là que disparaissent le pin blanc et le pin rouge, l'épicéa et les bois durs du commerce.

La zone acadienne couvre les provinces maritimes et la rive sud du Saint-Laurent dans Québec. La forêt, similaire à celle de la Nouvelle-Angleterre, se